

Les proverbes tronqués établissent-ils une connivence d'un point de vue linguistique entre locuteur et récepteur?

ANTONIA LÓPEZ

UNIVERSITÉ PARIS-NANTERRE
antoniadelhommeau@gmail.com

Introduction

1. Si l'on s'en tient à une recherche définitoire basique, dans le Trésor de la langue Française, du concept de connivence, nous trouvons :
 2. A. Dans le domaine des sciences naturelles (renvoie à l'adjectif « connivent ») : état des choses qui se rapprochent, qui se correspondent. Synonyme : convergent.
 3. B. Convergence dans les intentions et/ou dans l'action :
 4. 1. Voix littéraire.
 5. Fait d'apporter une aide à quelqu'un en feignant d'ignorer et/ou en dissimulant une action généralement coupable. Synonyme : complicité.
 6. Participation secrète ou discrète à une action plus ou moins licite.
 7. 2. Entente secrète ou tacite entre des personnes, notamment pour préparer une action commune. Synonyme : intelligence.
 8. [Avec un complément déterminatif désignant les personnes associées dans l'entente] Connivence de ou entre ; connivence de quelqu'un avec quelqu'un.
 9. Dans le domaine de la linguistique : relation entre communicants utilisant une forme linguistique selon une convention ou par référence à un emploi connu d'eux.
 10. 3. Usuel. De connivence. En accord plus ou moins caché.
 11. Verbe + de connivence. Être de connivence (avec qqn), agir de connivence.
 12. Substantif + de connivence. Air, regard, sourire de connivence.
2. De ces définitions, proposées par le *Trésor de la Langue Française*, ce qui retient notre attention sont les termes : convergence, complicité, intelligence, tacite, secret qui se répètent et montrent ainsi que la connivence renvoie à une sorte de lien implicite qui peut exister entre deux ou plusieurs personnes. Dans le cadre de cette analyse, nous retiendrons

principalement l'idée d'entente fixée par « convention » car dans le domaine de la linguistique, c'est bien l'idée d'une communauté linguistique qui use d'un même code qui est fréquemment défendue. La connivence est ainsi porteuse de plusieurs caractéristiques que l'on pourrait retrouver au sein de cette communauté, lors d'un échange, mettant à l'épreuve les compétences du locuteur et de l'interlocuteur. Nous souhaiterions tenter d'appliquer le concept de connivence à une forme bien particulière de la langue qui, il y a peu de temps encore, n'avait pas trouvé place au sein des études grammaticales dites traditionnelles. Le proverbe, ou le « refrán » espagnol, est encore une catégorie aux contours flous. Cependant, durant les dernières décennies, le travail réalisé par les différents chercheurs a non seulement permis d'en affiner la définition mais aussi de dégager de nombreux traits caractéristiques. Les proverbes tronqués – cités dans le titre – supposent une structure et un fonctionnement précis, qui diffèrent des autres proverbes. En premier lieu, nous tenterons de proposer un cadre théorique afin de poser une définition linguistique des proverbes, et de dégager quelles sont les caractéristiques formelles et sémantiques de ceux plus susceptibles de subir une amputation de leur signifiant ; afin de pouvoir travailler ensuite sur un corpus – non exhaustif – de proverbes qui se retrouvent tronqués lors de dialogues au sein du discours littéraire.

Définition du proverbe et caractéristiques générales

3. Anscombe (2012 ; 36) définit les formes sentencieuses, dont les proverbes font partie, comme un texte :
4. clos,
5. autonome,
6. combinable avec un marqueur médiatif du type comme on dit S,
7. minimal pour ces propriétés.
8. Le proverbe est clos dans la mesure où il présente une forte indépendance par rapport à toutes les énonciations antérieures ou postérieures : il semble qu'il puisse être utilisé de façon illimitée, dans plusieurs situations, et se détachant à chaque fois des mentions antérieures. Il est autonome car il permet une grande liberté d'usage, pouvant être utilisé à tout moment

du discours et être déplacé aisément. Selon Anscombe les formes sentencieuses se divisent en deux catégories : celle des L-formes sentencieuses (l'énonciation première correspond à un auteur spécifique) et les ON-formes sentencieuses (où la « paternité » de la forme correspond à une communauté inconnue et/ou anonyme). Le proverbe serait (donc) une énonciation collective, ce qui permet au locuteur qui l'emploie d'appuyer son discours avec une référence d'autorité à laquelle l'interlocuteur peut accéder puisqu'il partagerait cette connaissance collective. Kleiber présente le proverbe comme une dénomination et en donne la définition suivante :

En parlant de dénomination pour le proverbe, il ne faut entendre qu'une et une seule chose : le fait qu'il s'agit d'une expression idiomatique ou figée, c'est-à-dire d'une unité polylexicale codée, possédant à la fois une certaine rigidité ou fixité de forme et une certaine fixité référentielle ou stabilité sémantique qui se traduit par un sens préconstruit, c'est-à-dire fixé par convention pour tout locuteur, qui fait donc partie du code linguistique commun (Kleiber, 2000 ; 40).

9. Les termes présents dans cette analyse, nous les retrouvons dans les premières définitions – citées plus haut – proposées pour la « connivence ». Le proverbe présenterait une forme dite fixe ou encore figée, et serait ainsi assimilé au bagage lexical des parlants tel un tout codifié. Le sens préconstruit, induisant un sens toujours identique et surtout toujours connu de tous, suppose cette possibilité d'accord tacite entre locuteur et interlocuteur, de l'utilisation d'un code commun, ainsi que de références communes : le proverbe représenterait une forme de ce code référentiel partagé.

ASPECTS FORMELS DU PROVERBE

10. Dans les études centrées sur le proverbe, les linguistes ont rapidement fait observer qu'il existait différentes structures ou « moules » dans lesquels se « coulent » les proverbes présentant des formes que l'on peut reconnaître – plus ou moins facilement. Il apparaît qu'une structure généralement mise en avant est celle du proverbe dit bipartite, *i.e.*, comme son nom l'indique, une structure présentant deux segments. Ce bi-membrisme structurel ne se retrouve pas obligatoirement dans chaque proverbe, bien au contraire, on en trouve qui ne présentent qu'un segment, d'autres qui sembleraient être pourvus de plus de deux ou trois parties. Mais il semble-

rait que ce qui vient renforcer cette idée de binarité formelle est l'idée d'une binarité sémantique, déjà présente dans de nombreux travaux. Riegel (1986 ; 85-99) et Anscombe, chacun à leur tour, proposent un schéma justifiant de/confirmant ce type de sémantisme :

Riegel parle du pivot implicatif présent dans les énoncés proverbiaux et tente d'expliquer la nature conditionnelle avec le schéma suivant : « Si X, Y » (Riegel, 1986).

11. Anscombe propose un schème sémantique propre aux proverbes : « P est argument pour/implique Q » (Anscombe, 1994).
12. On retiendra de ces postulats l'idée que ce qui importe au moment du traitement d'un proverbe n'est pas tant le nombre d'unités constituantes au niveau de la forme (un proverbe peut être binaire, mais aussi présenter plus de deux membres, voire être unimembre). Ce qui doit être au contraire mis en avant, et analysé en profondeur, c'est la binarité sémantique qui crée un lien d'implication entre les membres du proverbe :

Dans son fonctionnement, cette binarité sémantique fait apparaître une relation d'implication entre les termes du proverbe, désignés respectivement comme thème et propos, du fait du rôle qu'ils assument dans l'énoncé. [...] Cette démonstration, appliquée au domaine de la parémiologie, permet de dégager une structure logique de l'énoncé proverbial où A est composé d'un thème et d'un propos et où Z ne peut fonctionner qu'au regard de A, puisqu'il constitue à nouveau un propos sur cet ensemble (Oddo, 2011 ; 99).

13. L'énoncé proverbial serait donc formé d'une première partie qui présente une règle, un ensemble, et d'une seconde partie qui supposerait un propos ajouté, une information supplémentaire venant compléter le premier membre. D'une certaine façon le deuxième membre servirait d'exemple et viendrait compléter le thème énoncé dans le premier membre.

Le fonctionnement des proverbes tronqués

14. Le proverbe a longtemps été considéré comme une forme dite figée, c'est-à-dire une forme qui n'évoluait pas avec le temps et qui ne pouvait subir aucune modification interne. Cependant, de nombreuses études en parémiologie ont montré qu'au contraire, non seulement le proverbe évoluait et s'adaptait aux différents états de langue, mais aussi présentait des

variantes synchroniques. Ce qui nous intéresse, ici, ce sont les modifications des proverbes qui consistent à supprimer une partie de leur signifiant par le phénomène connu sous le nom de troncature ou troncation. Une partie de l'énoncé proverbial est donc amputée d'un point de vue formel.

15. Certains proverbes pouvant (donc) présenter des schémas de type « Si X, Y » et/ou « P est argument/implique Q », on observe que le modèle sur lequel reposent les proverbes tronqués (binarité de surface) suppose une légère différence :

Les proverbes dont le signifiant peut subir une réduction exploitent un autre schéma. Le modèle conceptuel proposé repose sur la présence d'un thème exposant une généralité et d'un rhème qui le ramène à un cas particulier, souvent une illustration (Oddo, 2012 ; 145).

16. Si l'on suit ce postulat, on en arrive à la conclusion qu'une des premières conditions à la troncation d'un proverbe est qu'il soit constitué de deux parties bien distinctes. La seconde partie ne venant que compléter la première, la troncation peut être effective. Darbord (2012 ; 173) montre que « lorsque le deuxième segment (l'apodose) est plus long, le proverbe est plus susceptible d'être tronqué. Lorsqu'il est plus court, il fonctionne lui-même comme un raccourci ». Il a souvent été observé que certains proverbes qui se sont vus en premier lieu amputés d'une partie de leur signifiant ont fini par se lexicaliser sous leur forme tronquée, au point de ne plus être recensés, dans certains dictionnaires ou utilisés en discours, que sous cette forme abrégée :

- Cría cuervos, [y te sacarán los ojos].
- En boca cerrada [no entran moscas].
- Ojos que no ven, [corazón que no siente].
- En todas partes cuecen habas, [y en mi casa a calderadas].
- Cada cosa en su tiempo, [y los nabos en adviento].
- No es oro todo lo que reluce, [ni harina lo que blanquea].

17. L'utilisation et les effets de la troncature peuvent être très différents selon les contextes, aussi bien oraux qu'écrits :

En la producción oral [...] el uso del truncamiento obedece a otro tipo de motivación, contribuye básicamente al principio de economía lingüística, a la fluidez discursiva y, en ciertos contextos de situación, a crear efectos de sentido. La intención de influir sobre el oyente recurriendo a refranes truncados o interrumpidos [...] (Fasla, 1999 ;161).

18. Certaines études montrent que les différentes modifications que subissent les proverbes en discours peuvent avoir des effets divers : un effet ludique, attirer l'attention de l'interlocuteur et du lecteur. C'est donc sur un corpus de proverbes tronqués en dialogue que nous allons travailler.

Le proverbe tronqué au sein du discours

19. Le dialogue, en tant que processus interactif faisant partie des relations humaines, est un contexte propice à la troncation des proverbes. En littérature, l'auteur a tendance à utiliser le proverbe comme un argument d'autorité, qui sert à la fois à illustrer ses propos ainsi qu'à englober une situation particulière sous une règle générale qui pourra être employée à nouveau dans d'autres situations. Il s'agit là du caractère générique du proverbe tant défendu par de nombreux parémiologues. Effectivement, il a souvent été montré que le proverbe suppose une articulation entre le général et le particulier. Kleiber explique que le lien entre les deux sens d'un proverbe - sens *compositionnel* (sens littéral que l'on fait de la phrase proverbiale) et sens *gnomique* (la sentence que renferme le proverbe)- s'apparenterait à celui qui existe entre un hyponyme et un hyperonyme. L'hyperonyme relevant de la généralité et incluant un (ou des) hyponyme(s) qui sera plus spécifique que le terme dit générique. Le proverbe viendrait alors caractériser une situation précise, mais qui semblerait pouvoir s'étendre à plusieurs autres situations du même ordre. En prenant comme exemple le proverbe *C'est en forgeant qu'on devient forgeron*, Kleiber montre que :

Le sens littéral du proverbe n'est en somme qu'un hyponyme d'un sens hyperonymique qui est celui du proverbe « Si on s'exerce à une activité, on devient un spécialiste ou un expert dans cette activité » (Kleiber, 2000 ; 56).

20. Fréquemment, lors de l'insertion des proverbes au sein d'un texte l'auteur a recours à une certaine adaptation, voire manipulation des formes proverbiales. Pour ce projet, l'objectif porte sur le type de connivence qui pourrait s'établir entre un locuteur qui ne cite qu'une partie d'un proverbe et qui se fie à l'interlocuteur pour le compléter :

La transgresión puede presentarse bajo varias formas, la más típica de ellas siendo la ruptura. En realidad, este procedimiento que consiste en dar solamente la primera parte del refrán tiene un uso corriente en el habla y forma parte de la función comunicativa de los refranes (Oddo, 2002 ; 51).

21. Lors d'un échange où l'auteur décide de tronquer un proverbe il peut chercher à établir une relation de complicité avec le lecteur, afin que celui-ci reconnaisse non seulement le proverbe tronqué mais qu'il tente de le compléter par lui-même afin de comprendre le message.

MODALISATION DU DISCOURS

22. La modalisation est considérée comme la marque ou la présence subjective explicite qu'un énonciateur donne à son propos. On distingue quatre types de modalités : *la modalité aléthique ou de l'être* (renvoyant à l'existence et à la condition des choses) ; *la modalité épistémique ou du savoir/croire* (exprimant le degré de connaissance ou de croyance du locuteur par rapport à son propos) ; *la modalité factuelle ou du pouvoir* (s'appliquant au vouloir, pouvoir ou devoir de faire ou de dire) et *la modalité axiologique ou du valoir* (englobant tous les jugements appréciatifs du locuteur). La modalisation permet ainsi à un locuteur d'avoir une influence possible sur la réception de son discours par le récepteur. Par exemple :

- Quien se pica, ajos come (o los ha comido)

No te piques Pascual, ya sabes, el que se pica... (Cela, 1996 [1942] ; 36).

- El que da lo que tiene no está obligado a más

¿A dónde voy yo con dos pesetas ? También es verdad. Pero ya sabes, quien da lo que tiene ... (Cela, 1990 [1951] ; 195).

23. Dans ces deux exemples, une partie du proverbe a été effacée par le locuteur, et il n'attend pas forcément que le récepteur le complète à voix haute, mais il lui fait confiance pour que mentalement la seconde moitié soit reconnue. Les deux interventions présentent un point commun, la mention de « ya sabes », qui prouve que le locuteur ne ressent pas le besoin de dire le proverbe en entier pour être compris de son destinataire. C'est sur cette modalité du « savoir » commun finalement que repose l'usage d'un proverbe tronqué en discours. Le locuteur ouvre un passage de partage de sa propre connaissance, en incluant directement celle de son interlocuteur. La formule « ya sabes » suppose aussi que le proverbe est évidemment connu, car passé dans l'usage. Comme nous l'avons expliqué précédemment, le proverbe correspond à un code, qui est partagé par des membres d'une même communauté linguistique. Ce savoir qui semble

mystérieux, à cause de sa formulation, est en réalité un savoir ancré culturellement et assimilé tout au long de l'apprentissage d'une langue.

24. Il s'agit non seulement de créer une connivence impliquant différents niveaux de lecture - une entente entre l'auteur et ses lecteurs, grâce à l'échange entre les personnages - mais surtout de faire participer activement le lecteur à la compréhension du dialogue et à en trouver les clés. Le savoir collectif est à la fois un savoir partagé entre l'auteur et le(s) lecteur(s), mais aussi entre les personnages, qui permettent de transmettre ce savoir à travers leur prise de parole au sein du texte. Comme le dit Ancombre (2012 ; 56) : « Énoncer un proverbe, c'est non seulement raisonner par autorité, mais c'est avant tout faire résonner la voix collective ancestrale à laquelle la phrase énoncée fait écho ».

Si habitualmente el refrán se transcribe completo, algunas veces, tras aparecer la clave, éste se interrumpe en unos puntos suspensivos – gráfica representación de la oralidad – que crean un espacio enunciativo de connivencia con el narratorio, forzado a suplir de inmediato la parte silenciada (Urdíroz Villanueva, 1999 ; 518).

Quien a hierro mata, a hierro muere

No está bien reírse de la desgracia del prójimo, se lo dice un hombre que fue muy desgraciado a lo largo de su vida. Dios castiga sin palo y sin piedra, y, ya se sabe, quien a hierro mata... (Cela, 1999 [1942] ; 86).

25. Cet exemple fait à nouveau reposer la connaissance du proverbe sur le « savoir » : « ya se sabe », mais à la différence des deux premiers exemples analysés il n'y a pas d'inclusion directe de l'interlocuteur, avec l'utilisation de la seconde personne du singulier. Il s'agit d'une référence à une énonciation plus générale, une énonciation collective. Le proverbe est souvent considéré comme provenant d'une énonciation collective, une opinion partagée et reconnue, tel un véritable argument d'autorité. Il faut donc que le locuteur prenne en charge, jusqu'à un certain niveau, l'argument que suppose le proverbe. Mais il faut aussi que le proverbe soit connu de l'interlocuteur et c'est à ce moment qu'entre locuteur et interlocuteur s'établit une complicité. La connaissance des proverbes repose sur la fameuse communauté linguistique, et le partage des savoirs communs que deux ou plusieurs personnes d'une même langue peuvent avoir.

Afortunado en el juego, desgraciado en amores

El señor Ramón ha dado salida al cinco doble, que se le había atragantado.
Don Tesifonte le gasta la broma siempre : « Afortunado en el juego... » (Cela,
1990 [1951] ; 231).

26. Dans les exemples précédents c'était en partie l'apparition du verbe « saber » qui orientait et guidait le message vers le récepteur. Dans ce dernier exemple, il n'apparaît pas mentionné et pourtant l'ouverture du discours direct après la citation de l'adverbe de temps « siempre » prouve que pour l'interlocuteur, il s'agit d'une référence commune à laquelle il est habitué et qu'il a appris avec le temps à connaître, ou reconnaître.
27. Pour les quatre exemples proposés à l'analyse il faudra souligner aussi la typographie des points de suspension, qui est le signe du non achèvement d'une séquence. Ils signalent plus généralement un nécessaire prolongement sémantique de la séquence qui les précède et ont essentiellement une visée expressive ou modale.

[...] señalan una suspensión o una omisión. Esa ausencia puede responder al deseo de quien escribe de dejar en suspenso el enunciado – con intención meramente enfática o para expresar ciertos estados de ánimo o actitudes del hablante con respecto a lo que dice [...]. Cuando su uso responde a necesidades expresivas de carácter subjetivo, funcionan como indicadores de modalidad » (RAE, 2010 ; 391).

28. Les points de suspension participeraient donc à cette modalisation du discours, qui permettrait au locuteur d'indiquer que volontairement il décide d'omettre une partie de son discours, laissant ainsi le récepteur réfléchir à la partie manquante.
- El tiempo todo lo borra (o el tiempo todo lo cura y todo lo muda)
- La gente piensa que la noche se hizo para dormir y el día para trabajar, también se dice que el tiempo todo lo borra pero esto hay que ponerlo en cuarentena (Cela, 1997 [1936] ; 188).

29. Dans cet exemple le proverbe est introduit et intégré dans le discours par la mention « se dice que », et comme l'exemple précédent (« ya se sabe ») le locuteur fait reposer son argumentation sur un jugement plus général que le sien, permettant ainsi que son opinion ne soit pas personnelle, mais assumée par toute une communauté qui lui permet d'assurer à son propos l'adhésion de tout un groupe. Anscombe parle de *marqueurs médiatifs génériques* de type « comme on dit » où ce « on » générique ren-

verrait précisément à cette communauté qui sert d'appui au proverbe. La formule espagnole « ya se sabe » correspond bien au pronom indéfini français, sous la tournure de « se + troisième personne du singulier », où « se » joue le rôle d'un sujet indéfini, un tiers collectif, qui englobe une totalité.

30. Certains parémiologues démontrent que le locuteur qui utilise le proverbe n'est pas censé croire au contenu que renferme le proverbe. Cependant il semble difficile de faire participer l'interlocuteur sans assumer soi-même une partie, ne serait-ce que le premier segment du proverbe :

Il apparaît que non seulement le locuteur effectif accepte le principe associé au contenu de l'énonciation à laquelle il fait écho, mais il apparaît en outre que le locuteur croit bel et bien personnellement et cherche à faire croire à ce contenu. [...] Comme argument d'autorité, les proverbes impliquent donc une prise en charge, par le locuteur effectif identifié au sujet parlant, de la voix collective à laquelle la phrase énoncée fait écho. [...] les proverbes se fondent sur l'autorité d'une voix collective, dont la force autoritaire repose précisément sur le caractère à la fois ancien et partagé (Perrin, 2012 ; 56).

31. Dans les exemples antérieurement analysés, l'on voit que le locuteur assume l'argument défendu par le proverbe. Sonia Gomez Jordana a montré justement que l'utilisation d'un proverbe introduit dans le discours une voix qui n'est pas celle du locuteur, et sert à légitimer ou à invalider le propos contenu dans l'ensemble du discours. (Dans certains cas, le locuteur et l'énonciateur peuvent donc proposer des discours différents, voire opposés : « On dit que l'argent n'a pas d'odeur (énonciateur) mais tout prouve le contraire (locuteur) »).

32. Le proverbe est utilisé comme une condensation de la situation générale en économisant la parole et en la résumant en un message que tous peuvent comprendre. La prise en charge par le locuteur, qui décide d'utiliser un proverbe plutôt qu'une autre forme d'expression, est ainsi indéniable.

PRISE EN CHARGE ET INTÉGRATION DU PROVERBE AU DISCOURS

33. L'insertion du proverbe en discours peut aussi mener à une manipulation qui va plus loin que la troncature. Effectivement dans les exemples précédents, les proverbes tronqués étaient suivis d'une sorte d'indice : les points de suspension. Cependant, l'on peut observer que parfois le locuteur

peut intégrer le proverbe tronqué directement dans le discours sans laisser le deuxième membre en suspens, en continuant son propos :

- De casta le viene al galgo el ser rabilargo

Estas hijas me han salido tan finas como mi cuñada, suele decir el señor Asterio, de casta le viene al galgo (Cela, 1997 [1936] ; 81).

34. Le proverbe ici est assumé par un tiers, autre que le locuteur, qui reprend les paroles d'un personnage du texte. Ici l'utilisation des points de suspension a disparu, au profit d'un point final qui – comme son nom l'indique – marque bien la fin. Ce proverbe est aujourd'hui bien la fin d'un texte ou d'un discours. Cet exemple indiquerait qu'à force de troncature, le proverbe a fini par se lexicaliser sous cette forme, sans besoin de mentionner la seconde partie. La survie du proverbe tronqué prouve la capacité d'adaptation du proverbe au fur et à mesure de l'évolution de la langue mais aussi la conscience de cette évolution par les sujets parlants eux-mêmes. Pour le locuteur, son discours est achevé et il ne laisse pas entendre au récepteur qu'une quelconque participation est nécessaire. Cependant, on pourrait aussi penser qu'il considère que la troncature du proverbe est connue du récepteur, sans qu'il y ait besoin alors de l'explicitier.

35. Nous proposons deux derniers proverbes :

- El que ha sido cocinero antes que fraile, lo que pasa en la cocina bien lo sabe

¡Ande y no sea usted tonto, hombre de Dios, que todos hemos sido cocineros antes que frailes ! (Cela, 1990 [1951] ; 226).

- Más vale malo conocido, que bueno por conocer

A Bella Turquesa bien le gustaría huir, ella sabe que no tiene a dónde [...] más vale malo conocido y seguir oliendo a Gabriel Seseña (Cela, 1997 [1936] ; 310).

36. Ces deux interventions montrent à la fois une véritable prise en charge de l'argument du proverbe de la part du locuteur, mais aussi une intégration totale à un discours personnel. Le premier proverbe est amputé, mais sans typographie qui le laisse penser. La typographie exclamative vient brutalement arrêter la phrase, laissant penser que la discussion s'arrête et qu'il n'y a rien à ajouter. Il s'agit d'une exclamation émotionnelle où le locuteur rejette la situation vécue, et émet un jugement qui ne laisse

place à aucun appel. Il s'inclut dans son argument, mais inclut aussi une collectivité, par l'utilisation de la première personne du pluriel, donnant ainsi une preuve irréfutable de ce qu'il défend. De plus, ne citant pas la seconde partie du proverbe et ne laissant pas d'espace à l'interlocuteur, il laisse clairement comprendre aussi bien à celui-ci qu'aux lecteurs, qu'il sait ce qu'il se passe, et qu'il n'y a pas besoin d'en dire plus. Pour cet exemple, il semble difficile de parler de réelle connivence, ou du moins pas d'un espace commun positif, mais plutôt de jouer sur une connivence préexistante, et de s'en servir justement pour ne laisser place à aucune ambiguïté entre les deux personnages.

37. La seconde troncation est quant elle utilisée différemment : aucune typographie ne laisse entrevoir la troncature, et même plus, le locuteur joint la première partie du proverbe, par une conjonction de coordination copulative, avec un autre membre d'une phrase qui n'est pas lié au proverbe. Cette adaptation du proverbe au sein du discours semblerait presque une tentative de faire disparaître le caractère proverbial de l'énoncé, tout en gardant la structure proverbiale courante « más vale [...] », qui est donc identifiable par un ou des interlocuteurs ou lecteurs, qui sauront alors reconnaître le proverbe, et lui adjoindre la seconde partie qui lui revient, en arrivant ainsi à la compréhension du message.

38. Le phénomène de troncation d'un proverbe suppose d'une part que le locuteur assume une partie de l'énonciation mais aussi qu'il confie à l'interlocuteur une partie du travail de la communication : celui de compléter le proverbe tronqué ainsi que de l'assumer à son tour, le proverbe servant alors de lien entre les deux actants. Le rapport existant entre locuteur et interlocuteur se base – entre autres – sur un partage social et une base de données partagées. Il faut que s'établisse une sorte de complicité entre les membres d'une même communauté linguistique, afin que le jeu avec les proverbes tronqués puisse fonctionner au moment de l'insertion dans un discours littéraire :

La force citative des proverbes n'est ni contextuelle ou intertextuelle, ni l'objet d'une assertion méta ; elle est d'abord et avant tout conventionnelle, codée linguistiquement dans la forme des phrases proverbiales (Perrin, 2012 ; 54-55).

39. Camilo José Cela nous propose dans son ouvrage, *La Familia Pascual Duarte* un proverbe de son invention :

Ya lo dice el refrán, mujer de parto lento y con bigote (la segunda parte no la escribo en atención a la muy alta persona a quien estas líneas van dirigidas) (Cela, 1996 [1942] ;16).

40. Cet exemple présente toutes les caractéristiques d'un proverbe : une formule d'introduction et une structure bipartite apparente. Et pourtant, la logique du premier membre laisse bien entendre au récepteur qu'il ne peut en réalité pas s'agir d'une parémie, bien que le locuteur l'affirme. Ici, le supposé récepteur de ce proverbe n'est pas mentionné, mais est invité à participer. Le jeu sur « la segunda parte » laisse bien entendre que l'auteur a tout a fait conscience du système de troncature et de la connivence qu'il établit lorsqu'il l'utilise.

Conclusion

41. Tenter de définir et de valider la connivence comme un concept se manifestant réellement en linguistique n'est pas simple. Si l'on s'en tient uniquement aux définitions proposées, il semble correct de parler de « connivence » dès lors que deux personnes, dans une situation d'énonciation donnée, échangent avec un même code et un savoir qui semblent être partagés et compris des deux actants lors de la communication. Cependant, il est difficile de savoir avec quels outils, ou degrés, peut se mesurer cette notion de « connivence », à travers les différents échanges possibles entre deux actants, aussi bien écrits qu'oraux. Mais force est de reconnaître que dans les communications, tous les participants se doivent de coopérer et de contribuer à la compréhension du message. Les proverbes, considérés comme sagesse populaire, semblent ouvrir un espace d'étude à la connivence, puisque entre locuteur et récepteur il y a la fois la connaissance commune des proverbes, mais aussi la notion du jeu avec la troncature, ainsi qu'un véritable effort de coopération de la part du récepteur pour compléter le message non achevé du locuteur.

Bibliographie

ANSCOMBRE Jean-Caude, « Pour une théorie linguistique du phénomène parémique », in *La parole exemplaire. Introduction à une étude linguistique*

des proverbes, ANSCOMBRE Jean-Claude ; DARBORD Bernard et ODDO Alexandra (dirs.), Paris, Armand Colin, 2012, p. 21-39.

ANSCOMBRE Jean-Claude, « Parole proverbiale et structures métriques » dans *La parole proverbiale*, in *Langages*, n° 139, 2000, p. 6-26.

ANSCOMBRE Jean-Claude, « Estructuras métricas y función semántica de los refranes », in *Paremia*, n°8, 1999, p. 25-36.

ANSCOMBRE Jean-Claude, « Reflexiones críticas sobre la naturaleza y el funcionamiento de las paremias », in *Paremia*, n°6, 1997, p. 43-54.

ANSCOMBRE Jean-Claude, « Proverbes et formes proverbiales : valeur évidentielle et argumentative », in *Langue française*, n° 102, 1994, p. 95-107.

DARBORD Bernard, « La rhétorique du proverbe », in *La parole exemplaire. Introduction à une étude linguistique des proverbes*, ANSCOMBRE Jean-Claude ; DARBORD Bernard et ODDO Alexandra (dirs.), Paris, Armand Colin, 2012, p. 170-182.

CELA Camilo José, *La familia de Pascual Duarte*, Barcelona, Destino, 1996 [1942].

CELA Camilo José, *La colmena*, Madrid, Castalia, 1990 [1951].

CELA Camilo José, *San Camilo 1936*, Madrid, Alianza Editorial, 1997 [1936].

FASLA Dalila, « Conmutación léxica, relaciones semánticas y truncamiento paremiológico », in *Paremia*, n°8, 1999, p. 161-164.

KLEIBER Georges, « Sur le sens des proverbes », in *Langages*, n°139, 2000, p. 38-58.

ODDO Alexandra, « Évolution du *Refranero* castillan : la question des proverbes tronqués », in *Crisol*, n°14, « Nouvelles recherches sur le *Refranero* castillan », 2011, p. 97-113.

ODDO Alexandra, « Phénomènes de troncature », in *La parole exemplaire. Introduction à une étude linguistique des proverbes*, ANSCOMBRE Jean-Claude ; DARBORD Bernard et ODDO Alexandra (dirs.), Paris, Armand Colin, 2012, p. 133-146.

ODDO Alexandra, « *Los refranes en La familia de Pascual Duarte* », in *Paremia*, n°11, 2002, p. 49-54.

PERRIN Laurent, « L'énonciation des proverbes », in *La parole exemplaire. Introduction à une étude linguistique des proverbes*, ANSCOMBRE Jean-Claude ; DARBORD Bernard et ODDO Alexandra (dirs.), Paris, Armand Colin, 2012, p. 53-66.

URDÍROZ VILLANUEVA Nieves, « La presencia de dichos y refranes en *La familia de Pascual Duarte* y su versión francesa », in *Paremia*, n°8, 1999, p. 517-520.

Dictionnaires:

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Ortografía de la lengua española*, 2010.